

## " Consentements ?"

Le jeudi 27 mars 2025 à 19h52, au 21<sup>ème</sup> étage de la tour GSEK, Jean, cadre au service des approvisionnements entra dans l'ascenseur où se trouvait déjà Flora, secrétaire d'un des directeurs. Deux étages plus bas, l'ascenseur tomba en panne.

Dans la vaste pièce sans fenêtre que le gardien-chef appelait sa tour de contrôle la stagiaire s'apprêtait à partir. Retrouver sa coloc nécessitait une bonne heure de transport en commun. Le stage était cool même si elle ne croisait pas grand monde. Chauve, du poil dans les oreilles, le chef avait l'âge de son père mais en plus sympa et moins sportif. Lorsqu'il n'y avait rien à faire, c'est-à-dire la plupart du temps, il la laissait vadrouiller sur les réseaux sociaux ou gagner des points pour le championnat européen de lamontagnedetouslesdangers.com. Elle n'était pas mécontente de mettre un peu de distance avec les garçons vraiment lourds de son bahut.

Lorsqu'elle voit s'allumer le voyant rouge, elle s'étonne de ne pas entendre le son strident qui accompagne habituellement le signalement d'un incident.

- Le B3 est en panne, crie-t-elle pour être entendue du chef qui est attablé dans une petite alcôve avec son mot croisé - bière. Elle ne sait plus trop si elle peut remonter la fermeture éclair de sa doudoune ou s'il va lui demander de rester. Ça lui est un peu égal, pour une fois qu'il y a de l'action ! On fait comme ce matin, demande-t-elle, ajoutant « je peux m'en charger » pour montrer qu'elle a tout bien retenu et qu'elle veut une bonne appréciation de fin de stage.

- Non. Les procédures sont différentes en journée et dans la soirée.

- Ah ?

Quittant la table, le chef s'approche de la stagiaire.

- Normal. Le soir il y a moins de monde, alors on attend. A cette heure ci le prestataire facture déjà au tarif de nuit. Pas la peine de le déranger pour rien.

- Un ascenseur ne se répare jamais tout seul. C'est vous qui me l'avait dit hier matin.

- La matin tu as tout à fait raison. Tu imagines des centaines de personnes bloquées dans le hall incapables de rejoindre leurs bureaux autrement que par les escaliers de secours ? On se fait tous virer.

Ils se plantent devant l'alarme. Le chef passe son bras sur l'épaule de la stagiaire.

- Ne te sens pas obligée de rester, je peux m'en occuper seul mais si tu veux aider ...

La jeune femme enlève sa doudoune ce qui lui permet de se soustraire à l'étreinte de l'homme.

- Ils n'ont pas l'air de s'affoler dans la cabine, constate-t-elle. On n'entend rien.

- Le système son est en panne.

- Ah, bon. Depuis longtemps ? Comme elle ne reçoit pas de réponse la stagiaire ajoute : « On devrait jeter un coup d'œil à la vidéo pour savoir comment ça se passe et combien ils sont ».

- La vidéo ne fonctionne pas non plus. De toute façon, ils sont deux, Flora et Jean des appros.

- Mais comment le savez-vous ?

- L'expérience. Bientôt douze ans d'ancienneté. A cette heure-ci les bureaux sont déserts. Sauf que le jeudi Flora file directement d'ici à son cours de danse. De la samba, je crois.

- Ah, j'adore. J'en ai fait mais ça crève, surtout quand on est un peu enveloppé. Fièvre d'avoir osé se critiquer, la jeune femme a un petit ricanement.

- T'inquiète, j'en ai connu des plus enveloppées... Des beaucoup plus enveloppées, même.

La stagiaire détourne la conversation

- Deux dans la cabine, ça craint !

- Pourquoi ?

- Ben pour les agressions sexuelles.

- Jean des appros je le connais bien : c'est un timide de chez timide.

- Justement on a eu un cours là-dessus avec un flic et une psy. Rien de pire que l'eau qui dort ils disaient. Y peut arriver des trucs pas possibles et c'est toujours la femme qui trinque !

- Ce n'est pas ce que Jean a en tête. La preuve, aujourd'hui il a mis une cravate. A part les gardiens, ici, personne n'en porte.

- Vous ne pensez pas qu'il faudrait aller voir ce qu'il se passe.

- Ne t'inquiète pas, tout est sous contrôle.

Le chef va rechercher la canette qu'il avait laissé sur la table et en apporte une pour la stagiaire. Il lui fait signe de venir devant l'un des moniteurs où d'habiles manipulations font apparaître un ensemble de chiffres.

- Voici l'état Total Control, TC pour les intimes. Je t'en ai parlé le premier jour. TC retrace tous les arrêts de tous les ascenseurs avec un historique de six mois. Au-delà, il faut les détruire, ordre des autorités. On n'utilise pas souvent Total Control mais là tu vas vite comprendre. Qu'est-ce que tu remarques ?

- Des chiffres, beaucoup de chiffres.

Le chef la prend par le bras. Sa main libre se déplace sur l'écran : « là les étages, de -3 à 34, là les ascenseurs, au-dessus les horaires et au milieu les étages où ils s'arrêtent. Maintenant qu'est-ce qui te saute aux yeux ? ». Il lui reprend la main, pose un de ses doigts sur la ligne 21<sup>e</sup> étage. Il trouve beaucoup de charme à son vernis couleur mirabelle.

- Alors ?

- A la descente, les ascenseurs s'arrêtent tous au 21<sup>e</sup>.

- Exactement, donc ?

- C'est bizarre...

- Ils s'arrêtent ... parce que quelqu'un les a appelés .... À cet étage-là, il ne restait que Jean des appros.

- Malade grave le mec. Et il prend celui où il y a Flora. Ça pue l'embrouille. Faut y aller tout de suite.

- Oh là, là. Tranquille. Jean des appros veut faire sa déclaration.

- En fait il va se la faire !

- Non, il va lui dire qu'il l'aime.

- Et elle veut qu'il l'aime. Parce que les mecs ils sont vraiment lourds. Même s'il la viole pas, il va la saouler avec ses propositions.

Le chef s'éloigne, se passe, perplexe, la main droite sur le crâne, détaille la jeune fille de haut en bas et de bas en haut, admire sa chevelure dans laquelle il fourrerait volontiers ses mains.

- C'est moi qui ai bloqué l'ascenseur pour aider Jean des appros.

- Vous êtes fou. Et Flora, vous lui avez demandé si elle avait envie qu'on mette son ascenseur en panne, si elle avait envie d'être obligée d'entendre le mec des appros, si elle avait envie de rater son cours de danse... La stagiaire ne trouve plus de mots pour exprimer sa colère, tend un poing vers son chef, cherche une chaise, s'y affale et commence à pleurer. « Toujours pareil, les meufs personne ne leur demande jamais rien. Et s'il la partouze ou qu'il lui fait des marques au couteau, on est tous complices, même moi qui ne savais rien et qui n'avais pas dit que j'étais d'accord. On ira tous en taule.

Lorsque le chef la prend dans ses bras, elle ne se défend pas, occupée à contenir ses sanglots.

- Je ne suis pas fou, petite fille. Avant d'aider Jean des appros, j'ai fait établir par l'intelligence artificielle son profil psychique d'après ses comptes sur les réseaux sociaux. A 87, 3%, il ne va même pas la toucher. A 7 et quelques % il lui prendra la main. Quand j'ai demandé le pourcentage de chances qu'il la déshabille, l'IA m'a ri au nez.

- Je ne veux pas aller en prison.

La stagiaire a l'air si pitoyable que le chef semble désespéré.

- Pour te tranquilliser, on va remettre le son. De toute façon je lui avais garanti vingt minutes de totale tranquillité et là on a largement dépassé.

De la cabine parvient la voix de Jean des appros. Une ample tessiture de bariton qui chante ou peut-être roucoule « avanti popolo, a la riscossa, avanti popolo a la riscossa... »

- Il sort avec vous croyez ? demande la jeune fille que le chant rassure.

- Difficile à dire, mais pas impossible. En tout cas la panne est terminée. Tourteraux ou pas, je remets en marche.

Ils finissent leur bière.

- J'en saurai plus demain pour ..., Le chef superpose ses deux index et les fait bouger en sens inverse. En attendant, il se fait tard. Viens, je te raccompagne.